HAL
open science

Frontières et seuils dans le Devisement du Monde

Alain Provost

To cite this version:

Alain Provost. Frontières et seuils dans le Devisement du Monde. Histoire monde, jeux d'échelles et espaces connectés. 47e congrès de la SHMESP, Éditions de la Sorbonne, p. 251-263, 2017. hal-03648443

HAL Id: hal-03648443

https://univ-artois.hal.science/hal-03648443

Submitted on 25 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Alain Provost, Univ. Artois, UR 4027, Centre de Recherche et d'Études Histoire et Sociétés (CREHS), F-62000 Arras, France.
Histoire monde, jeux d'échelles et espaces connectés, XLVIIe Congrès de la SHMESP (Arras, 26-29 mai 2016), Paris, Éditions de la Sorbonne, 2017, p. 251-263.

FRONTIERES ET SEUILS DANS LE *DEVISEMENT DU MONDE*

> Trois jours après avoir quitté Soldaia, nous rencontrâmes les Tartares. Lorsque j'entrai parmi eux, il me sembla véritablement que j'entrais en un autre monde ! Je vais vous décrire de mon mieux leur mode de vie et leurs mœurs[1].

Ces termes, qui génèrent un effet d'altérité radical, sont ceux par lesquels le franciscain Guillaume de Rubrouck relate le sentiment qu'il aurait éprouvé en rencontrant pour la première fois les Mongols, en Crimée, en 1253. Rien de tel dans le *Devisement du monde*, une génération plus tard : Marco Polo (1254-1324) peut notamment y faire l'éloge des souverains mongols et d'abord de Khubilaï Khan (1260-1294). Partant du constat de l'écart entre le propos de Guillaume de Rubrouck et celui de Marco Polo, on s'est efforcé de repérer, dans le *Devisement du monde* – du moins dans la rédaction française du livre du voyageur vénitien[2] – ce qui pose une limite, sépare, produit un effet de dénivellation, suppose un franchissement, et pourrait donc faire obstacle tant au cheminement qu'aux relations sociales. À travers l'étude des frontières et des seuils, ce sont les /252/ procédés de nomination et de classification, l'élaboration de catégories et de systèmes d'opposition que l'on voudrait atteindre[3]. La question peut être

---

[1] GUILLAUME DE RUBROUCK, *Voyage dans l'Empire mongol, 1253-1255*, trad. Cl.-Cl. et R. KAPPLER, Paris, 1993 (1re éd. 1985), p. 78 ; voir également p. 96 et 97. Soldaia : Soudak.

[2] C'est d'une certaine manière l'horizon de réception des différentes rédactions du livre qui détermine le genre auquel rattacher celui-ci ; la prise en compte de ces différentes rédactions, en même temps que le choix d'une version de base, sont impératifs pour la cohérence du propos. L'édition de référence de la rédaction française (identifiée par le sigle Fr) est celle qu'a dirigée Philippe Ménard : MARCO POLO, *Le Devisement du Monde*, t. I-VI, dir. Ph. MENARD, Genève, 2001-2009 (Textes littéraires français), citée désormais *Devisement* I à VI. On a également tiré grand profit de l'édition et de la traduction de Pierre-Yves Badel : MARCO POLO, *La Description du monde*, éd. et trad. P.-Y. BADEL, Paris, 1998 (Lettres gothiques) ; la traduction seule a été rééditée en 2012 avec une nouvelle introduction.

[3] Le choix d'une telle perspective est autorisé par la publication récente, en langue française, de plusieurs ouvrages généraux : Ph. MENARD, *Marco Polo à la découverte de l'Asie*, Grenoble, 2009 (1re éd. 2007) ; P. RACINE, *Marco Polo et ses voyages*, Paris, 2012 ; Th. TANASE, *Marco Polo*, Paris, 2016. Le renvoi à ces ouvrages, ainsi qu'aux éditions précédemment citées, permet en outre, dans le cadre imparti, de ne pas multiplier les références bibliographiques, l'exhaustivité en la matière étant désormais hors d'atteinte. Citons seulement quatre titres : L. OLSCHKI, *L'Asia di Marco Polo*, Venise-Rome, 1978 (1re éd. Florence, 1957) ; P.-Y. BADEL, « Lire la merveille selon Marco Polo », *Revue des sciences humaines*, LV, 183, 1981, p. 7-16 (qui conserve sa valeur programmatique) ; M. GUERET-LAFERTE, *Sur les routes de l'Empire mongol. Ordre et rhétorique des relations de voyage aux XIIIe et XIVe siècles*, Paris, 1994 ; Ch. GADRAT-OUERFELLI, *Lire Marco Polo au Moyen Age. Traduction, diffusion et réception du* Devisement du monde, Turnhout, 2015 (Terrarum Orbis, 12) (l'un des

reformulée avec François Hartog : « Où fait-on passer la césure entre le même et l'autre[4] ? ».

1. L'espace du livre

Effet du désenclavement provisoire et partiel de l'Eurasie consécutif à la conquête mongole, le *Devisement du monde*, qui n'est pas à proprement parler un récit de voyage, embrasse un espace très vaste, étendu de la Méditerranée au Japon et à l'Afrique orientale[5]. Cet espace, que le texte décrit et produit à la fois, est doublement orienté : par la trajectoire du voyageur et ses prolongements (tous les segments d'itinéraire n'ayant pas été parcourus), et par la domination mongole. Celle-ci reste inscrite dans une dynamique d'expansion qui n'est pas épuisée à l'époque de la présence des Polo, laquelle coïncide avec la conquête de la Chine du Sud, le Mangi ; de manière explicite dans le *Devisement* (chapitre 137), c'est le franchissement du Huang He (le fleuve Jaune) qui fait passer de la province du Catay (Chine du Nord) à celle du Mangi. Ce type de délimitation /253/ n'est toutefois pas habituel[6], au contraire de l'inclusion dans l'aire de la domination mongole, objet d'une mention quasi systématique lorsqu'elle pourrait ne pas aller de soi (« Ils sont au Grand Khan »)[7].

Au sein de cet espace et des sous-ensembles qui le composent, les groupes humains sont nombreux. La succession des noms des cités, des régions et des royaumes qu'ils peuplent participe des effets de nomination et de classification à

---

ouvrages les plus importants parmi ceux consacrés au *Devisement* depuis les travaux pionniers de Luigi Foscolo Benedetto).

[4] Fr. HARTOG, *Le miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre*, Paris, 2001 (1re éd. 1980), p. 135. Voir également Ph. MENARD, *Devisement* I, Introduction, p. 105 : « Il y aurait toute une étude à faire sur la conscience de l'altérité, les marques de la différence ».

[5] Le premier seuil est celui du livre : le préambule en expose les conditions de rédaction et pose le « pacte du livre ». Voir V. BERTOLUCCI PIZZORUSSO, « Enunciazione e produzione del testo nel *Milione* », *Studi mediolatini e volgari*, XXV, 1977, p. 5-43 (repris dans *Ead.*, *Morfologia del testo medievale*, Bologne, 1989, p. 209-241), et « Pour commencer à raconter le voyage. Le prologue du *Devisement du monde* de Marco Polo », *Seuils de l'œuvre dans le texte médiéval*, éd. É. BAUMGARTNER et L. HARF-LANCNER, Paris, 2002, p. 115-130.

[6] Cf. cependant, au ch. 113, la description d'un grand pont de pierre, couvert, franchissant un affluent du Chang Jiang (Yangzi Jiang, le fleuve Bleu), point de perception de taxes dues au Grand Khan.

[7] Il n'est donc que rarement question des confins de cet espace politique ; voir toutefois les ch. 73 (confins du Catay) et 123 (confins de l'Inde et Birmanie). Sur un autre plan, la Porte de Fer (Géorgie, ch. 22) et l'Arbre Seul/Sec (Iran, ch. 39), éléments légendaires et/ou livresques, apparaissent plutôt, dans le texte comme dans l'espace envisagé, comme des balises que comme des marqueurs de seuils ; cf. cependant Th. TANASE, *op. cit.*, p. 238-240. La possibilité de parcourir cet espace politique trouve une traduction concrète dans la remise aux voyageurs, par le souverain mongol, de tables de commandement en or, sauf-conduits qui doivent leur permettre de traverser l'empire (ch. 8 et 18). Une telle table apparaît dans un inventaire partiel des biens ayant appartenu à Marco, trois sont mentionnées dans le testament de son oncle Maffeo : voir G. ORLANDINI, « Marco Polo e la sua famiglia », *Archivio veneto-tridentino*, IX, 1926, p. 1-68, ici p. 27 (testament de Maffeo Polo, 1310) et p. 59 (inventaire de 1366).

l'œuvre dans le *Devisement* ; elle institue l'espace du discours en espace de savoir, même si ces groupes humains sont parfois à peine caractérisés. Un trait, cependant, les distingue : leur spécificité linguistique (« Ils ont une langue à eux »). La langue de l'autre est parfois *moult griefz a entendre* (ainsi au Yunnan, ch. 117). La difficulté, néanmoins, est susceptible d'être surmontée : Niccolò, le père de Marco, et Maffeo, son oncle, *bien savoient le langage tartaresse* (ch. 6) ; et lorsque Marco entre au service du Khan, il fait l'apprentissage de différentes langues et écritures de l'empire, ce qui lui permet d'accomplir au mieux les missions qui lui sont confiées (ch. 15 et 16). Autrement dit, le franchissement des barrières linguistiques apparaît comme l'une des conditions de possibilité de l'écriture du livre.

Les obstacles physiques, comme les fatigues du voyage, n'occupent dans le *Devisement* qu'une place réduite (Rubrouck, quant à lui, affirme que « la faim et la soif, le froid et la fatigue furent des épreuves sans nombre »)[8]. Montagnes et déserts sont certes des lieux de solitude pour le voyageur, lequel doit prévoir les provisions nécessaires pour en effectuer la traversée. Mais ils ne sont envisagés que sur ce plan, en raison des précautions qu'ils imposent ; jamais le corps ne semble directement éprouvé par l'expérience /254/ du cheminement[9]. Bien sûr, lors de la longue traversée du désert de Gobi (ch. 56), il arrive que les esprits tentent d'égarer le voyageur[10]. Mais ailleurs, la difficulté, pourtant réelle, peut n'être qu'à peine signalée. À propos du Badakhshan (nord-est de l'Afghanistan), et de son prolongement vers la Chine, le corridor du Wakhan (ch. 49), le texte évoque des montagnes qui *montent tant que on dit que c'est li plus haus lieus du monde*, ainsi qu'un trajet d'une douzaine de jours sur un plateau du Pamir : lieux isolés, peu hospitaliers, où il n'y a pas d'oiseaux, où le feu chauffe mal. Mais la forme est celle du constat, neutre et impersonnel, alors que les altitudes atteintes se situent entre 4 000 et 5 000 m, dans une région où la température hivernale peut descendre jusqu'à − 25° C. Sans doute s'agit-il de l'une des étapes les plus difficiles du voyage ; elle ne suscite aucun commentaire ou presque[11].

---

[8] GUILLAUME DE RUBROUCK, *Voyage*…, p. 123.

[9] Une exception au ch. 8 : les obstacles que constituent les intempéries et les fleuves. Cf. au ch. 99 les arbres que le Grand Khan a fait planter sur les routes solitaires pour que les voyageurs ne s'égarent pas. Sur le corps du voyageur : M. de CERTEAU, « Le lieu de l'autre. Montaigne : « Des Cannibales » », *Le racisme. Mythes et sciences (Mélanges Léon Poliakov)*, éd. M. OLENDER, Bruxelles, 1981, p. 187-200, repris dans *Id.*, *Le lieu de l'autre. Histoire religieuse et mystique*, Paris, 2005, p. 249-263, ici p. 256.

[10] Au ch. 56, qui parle de la cité de Lop, à l'entrée du désert de Gobi, à l'Ouest (il s'agirait de l'actuelle Ruoqiang, autrefois Qarkilik ou Charkhlik), lieu où, d'après le texte du *Devisement*, ceux qui envisagent de traverser le désert effectuent leurs préparatifs. Les hallucinations ou illusions auditives pourraient relever du lieu commun, voir *Devisement* II, note p. 62.

[11] *Devisement* II, note p. 57-58 : discussion sur l'itinéraire suivi par Marco Polo avant d'atteindre Kashgar ; voir MENARD, *Marco Polo*…, p. 71-73. Il faudrait évoquer aussi les conditions du long voyage de retour, par voie maritime (fin du prologue, ch. 17-18) : il n'y aurait eu que 18 survivants sur plusieurs centaines de personnes présentes au départ.

2. Des hommes et des bêtes : aux frontières de l'humanité

La question des frontières et des seuils – de la distance à l'autre – apparaît pleinement féconde lorsqu'elle se trouve posée en termes sociologiques. Du gradient correspondant à cette distance, on s'est efforcé de repérer certaines valeurs témoins.

Marco Polo peut en premier lieu présenter une interprétation explicitement péjorative de la différence. Il y a, parmi les populations mentionnées, de *mauvaise gent*, cruels et meurtriers, susceptibles de causer de « grands maux » aux marchands (dans le royaume de Mossoul, ch. 23 ; en /255/ Perse, ch. 32). Dans un tel registre, les Sarrasins font en particulier l'objet d'un jugement de valeur systématiquement négatif (ch. 25, 28, 45).

L'écart peut paraître plus accentué encore lorsqu'il est question, en Inde, d'usages magiques, explicitement donnés pour diaboliques[12]. Malgré tout, l'appréciation qualitative de l'efficacité de telles pratiques peut se trouver dissociée du jugement de valeur à l'égard de celles-ci, comme si le rappel à la norme était *in fine* nécessaire à la réception du propos, dont il atténue la portée. Il en va de même à propos des *enchanteours de deables* de l'ouest du Yunnan (ch. 119), dont les pratiques font l'objet d'une assez longue description : ils entrent en transe, prescrivent des sacrifices, apaisent les esprits et guérissent les malades. Mais il est remarquable que, dans une autre rédaction du *Devisement*, le chapitre correspondant s'achève sur une montée en généralité : de telles pratiques concerneraient en fait toute la Chine. Tout se passe donc comme si la caractérisation d'une société des marges de l'empire mongol avait imposé la mention d'un trait d'altérité, qui pourtant n'était peut-être pas propre à cette société[13].

Lorsque la distance sociale est maximale (dans des lieux d'accès difficile, et notamment en situation d'insularité), les frontières de l'humanité sont près d'être franchies. Certains hommes, en effet, *vivent comme bestes*[14], et l'un des traits associés à ce constat est que ces hommes, parfois, mangent de la chair humaine.

Le bref chapitre relatif aux îles Andaman (ch. 167) évoque ainsi une société régie par des normes qui la situent tout entière du côté de l'étrangeté : les habitants n'ont pas de roi, ils sont idolâtres, et *sont comme bestes sauvages*. D'ailleurs,

---

[12] Sur la côte de Coromandel (ch. 169) ou dans l'intérieur (« pays de Lar », ch. 172).

[13] *Devisement* IV, notes p. 121-123 ; l'autre rédaction est celle donnée par Ramusio (rédaction R) : Giovanni Battista RAMUSIO, *Navigazioni e Viaggi*, éd. M. MILANESI, t. III, Turin, 1980, p. 211 (Livre 2, chap. 41). Voir le commentaire de Thomas Tanase, pour lequel il y a là « un indicateur de la manière dont le Vénitien construisit son ouvrage » : TANASE, *op. cit.*, p. 356-357.

[14] Les habitants de Ganzhou (« la cité de Campision », auj. Zhangye), ch. 61 ; ceux des îles de Weh et Nicobar (au nord de Sumatra), ch. 166.

ils ont des visages *touz comme chiens maastins granz*[15]. Nulle surprise alors à ce que ces êtres à la limite de l'humanité et de l'animalité soient donnés pour cruels car anthropophages. Mais sur ce plan, la notation la plus caractéristique est peut-être celle qui figure dans le long chapitre consacré à Sumatra (ch. 165), où Marco a séjourné plusieurs mois, contraint par la mousson. Les habitants des régions de l'intérieur de l'île sont renvoyés sur le versant de l'animalité. Dans l'un des huit /256/ royaumes locaux, celui de Perlak, *ceulz des montaignes sont tel comme bestes* et sont anthropophages (il s'agirait des Bataks)[16]. Surtout, la caractérisation des populations de Sumatra peut aller jusqu'à l'oxymore : dans le royaume de « Samara », les voyageurs, qui ont quitté leurs navires, ont édifié des défenses de bois afin de se protéger *de ces hommes bestiaus qui mangeoient les hommes*.

Plus généralement, relevons que le motif du cannibalisme adopte dans le *Devisement du monde* des formes variées et combinées : exo- ou endocannibalisme, à caractère alimentaire (le goût pouvant alors s'ajouter à la nécessité), politique, magique, rituel ou thérapeutique[17]. La pratique est donnée pour générale chez les habitants des « îles de l'Inde » (ch. 160), qui font venir parents et amis, tuent l'ennemi incapable de payer sa rançon, le cuisent, et *le menjuent a grant feste, et si ont le meilleur char du monde, le char de l'omme*. Sans exclure la réalité de certaines pratiques, qui ont, comme on sait, une fonction de conservation ou de restauration de l'ordre social, la présence du motif du cannibalisme, dont la charge imaginaire est forte, est attendue. Sa déclinaison n'en trace pas moins, classiquement, une frontière, aux marges de l'humanité[18].

Pourtant, sur ces marges, où les hommes sont « bestiaux », le risque du brouillage survient. Au cap Comorin, à la pointe méridionale de la péninsule indienne (ch. 175), il y a *singes qui sont tel que vous diriés qu'il sont hommes*. La remarque est sans doute assez banale. Animal ambivalent, familier et divertissant pour une part, diabolique et associé au péché pour une autre, le singe peut apparaître comme une figure inquiétante, en raison justement de sa ressemblance avec

---

[15] On peut reconnaître ici des cynocéphales, mais le mot n'est pas employé : *Devisement* VI, note p. 125-126.
[16] *Devisement* VI, notes p. 108-110.
[17] Sur la question de l'anthropophagie : *Devisement* VI, Introduction, p. LXXXIV-LXXXV, p. CX-CXII, et note p. 118-120 ; Cl. LEVI-STRAUSS, « Nous sommes tous des cannibales », *Id.*, *Nous sommes tous des cannibales*, Paris, 2013 (La Librairie du XXIe siècle), p. 163-173 ; V. VANDENBERG, *De chair et de sang. Images et pratiques du cannibalisme de l'Antiquité au Moyen Âge*, Tours-Rennes, 2014 (Tables des hommes). Je remercie Alban Gautier de m'avoir signalé cet ouvrage.
[18] Sans exclure la réalité de pratiques relevant de l'anthropophagie, la présence du motif du cannibalisme renvoie d'abord à l'horizon d'attente du livre : *Devisement* VI, Introduction, p. CXI-CXII. Depuis Hérodote, le cannibale « est d'abord un homme-frontière, à la fois parce que ses coutumes l'éloignent de l'humanité et parce que les lieux qu'il occupe sont les plus distants de l'espace humain de référence », VANDENBERG, *op. cit.*, p. 396.

l'homme, qui n'est qu'apparence, et de sa capacité d'imitation, qui permet toutefois de le cantonner à sa sottise, opposée à la raison humaine[19]. /257/

En revanche, dans le chapitre relatif à Sumatra une fois encore (ch. 165), Marco Polo avertit vigoureusement le lecteur, dénonçant un « grand mensonge » : les « petits hommes » que l'on fait sécher avec du safran, dont on dit qu'ils proviennent d'Inde, et dont on fait peut-être commerce, n'en sont pas ; ce sont des petits singes, dont le visage ressemble à celui des hommes, que l'on « contrefait » en leur arrachant les poils et en leur donnant forme humaine. Affirmer que ce sont des hommes, *ce n'est mie verité*, car nulle part, en Inde ou en nul autre pays, on n'a jamais vu de « plus sauvages » petits hommes[20]. Trop « sauvages » pour être vraiment hommes : l'avertissement associe le souci de déconstruction de la merveille, habituel dans le *Devisement*, à l'impératif de clarification dans la délimitation de l'humanité et de l'animalité ; le tremblé dans le tracé de cette frontière tenue pour absolue mais toujours négociée s'en trouve corrigé[21].

3. Brûler les morts, partager les épouses : les usages de l'autre

En deçà des frontières de l'humanité, la classification des pratiques sociales relève d'autres critères, sans que la différence ne fasse l'objet d'un jugement de valeur marqué, ni même explicite. Les usages de l'autre peuvent intriguer, dérouter peut-être, mais ils participent en un sens d'une communauté d'expérience, et, quelle que soit par ailleurs leur degré de réalité, la caractérisation dont ils font l'objet s'inscrit dans un référentiel comparable ou transposable.

Il en va ainsi en matière de coutumes funéraires ou de pratiques sexuelles et matrimoniales. Dans les deux cas, la diversité des normes et des pratiques, éminemment sociales, et la charge imaginaire et symbolique qui leur est associée, font d'elles des marqueurs pertinents : ce sont des « opérateurs de différence[22] ».

Parmi les rites funéraires, la coutume la plus systématiquement signalée est celle de la crémation[23]. Elle serait pratiquée par « tous les /258/ idolâtres du monde » (ch. 57), affirmation générale complétée par une indication réitérée de

---

[19] G. DUCHET-SUCHAUX et M. PASTOUREAU, *Le bestiaire médiéval. Dictionnaire historique et bibliographique*, Paris, 2002, p. 133-134 ; A. GAUDRON, « Le singe médiéval. Histoire d'un animal ambigu : savoirs, symboles et représentations », *Positions des thèses de l'École nationale des Chartes*, 2014 (theses.enc.sorbonne.fr/2014/gaudron, consulté le 5 octobre 2016).
[20] Le mot « pygmée » n'apparaît pas plus ici que « cynocéphale » au ch. 167, *supra*, n. 15.
[21] *Devisement* VI, note p. 112.
[22] Expression empruntée à François Hartog : HARTOG, *op. cit.*, p. 229.
[23] Sur la pratique de l'incinération des morts : *Devisement* IV, note p. 128 ; J.-Cl. FAUCON, « Feux de l'ailleurs : les rites de crémation du *Devisement du monde* », *Feu et lumière au Moyen Age*, Toulouse, 1998, p. 103-120. Le *Devisement* évoque d'autres pratiques qui mériteraient commentaire, et notamment, en Inde (sur la côte de Coromandel, ch. 169), divers types de suicide (suicide des fidèles du roi, suicide expiatoire des criminels, suicide des veuves se jetant dans le bûcher de leurs maris – la « sati »).

chapitre en chapitre (*font ardoir les corps mors*), trait parmi d'autres d'une brève description de la population considérée, en Chine méridionale en particulier.

La crémation semble s'être diffusée en Chine à partir du Xe siècle, l'adoption d'une telle pratique, que l'on associe au bouddhisme et non aux usages d'inspiration confucéenne, répondant également aux contraintes imposées aux familles par la rareté et le prix des terrains disponibles pour l'inhumation. À Hangzhou (Quinsay), la capitale de la Chine du Sud, à laquelle est consacré l'un des plus longs chapitres du *Devisement* (ch. 151), au XIIIe siècle, la pratique de la crémation serait devenue générale, et la comparaison avec les sources chinoises viendrait corroborer la description de Marco Polo[24]. S'habillant de vêtements de chanvre, parents et amis font *moult grand duel*, en une cérémonie qui comporte notamment une procession et des chants de prière à « leurs idoles », accompagnés par des instruments. Des figures de papier sont confectionnées, en forme de chameaux, de chevaux, d'esclaves, que l'on fait brûler avec le corps. Les échanges entre monde des vivants et monde des morts s'inscrivent ainsi dans un rapport d'analogie : *Et dient que toutes ces choses avra le corps mort en l'autre sciecle a son commandement.* Croyances et pratiques sont effectivement rapportées à l'autre (« ils disent »), mais leur description est formulée sur le mode de la neutralité.

Les pratiques sexuelles et matrimoniales, elles aussi, structurent les relations sociales et investissent l'imaginaire. En la matière, dans le *Devisement*, le constat de normes et de pratiques étrangères au cadre chrétien (transgressant la prohibition de la polygamie et les interdits de parenté notamment, et relevant le cas échéant de la prostitution rituelle ou de la /259/ pratique du mariage temporaire)[25] peut conduire à un diagnostic d'étrangeté radicale[26]. Ce diagnostic, toutefois, n'est pas systématique.

N'en retenons qu'un exemple. Les habitants du pays de Hami (« Camul » : Kumul en ouïghour, Chine du Nord, Xinjiang ; ch. 58) *sont homme de grant soulaz* ; ils aiment jouer d'un instrument, chanter, danser. L'hôte a pour habitude d'offrir sa femme à l'étranger de passage, auquel il laisse la place, quittant temporairement sa demeure. Le texte enregistre, dans la neutralité, une inversion des valeurs : *Et le tiennent a grant honnour et ne l'ont a nule honte.* La raison en est

---

[24] *Devisement* V, introduction p. 74 et note p. 158-159. Comparaison avec les sources chinoises : A. C. MOULE, *Quinsai, with other Notes on Marco Polo*, Cambridge, 1957, p. 44-51 ; J. GERNET, *La vie quotidienne en Chine à la veille de l'invasion mongole (1250-1276)*, Arles, 2007 (1re éd. Paris, 1959), p. 273-278. Cf. le ch. 57, pour des pratiques comparables dans la région du Tangout.

[25] Le ch. 114, relatif au Tibet, ou plutôt, sans doute, aux parties occidentales du Sichuan et du Yunnan, où la coutume du mariage veut que les hommes épousent des femmes qui ne soient pas vierges, et où, en conséquence, les jeunes filles sont offertes aux voyageurs, mériterait un long commentaire ; voir *Devisement* IV, notes p. 114-116. Cf. également les ch. 54 (« Pera », sans doute Yutian, dans le Xinjiang, au nord-ouest de la Chine), 116 (à Xichang, province de Gaindu, au sud-ouest du Sichuan) et 117 (au Yunnan).

[26] Ainsi au ch. 61 (cité *supra*, n. 14), relatif à Ganzhou, qui est l'un de ceux où les habitants, selon les termes du *Devisement*, « vivent comme des bêtes ».

explicitée : leurs idoles en sont satisfaites et leur assurent la prospérité[27]. Néanmoins, le plus remarquable réside ici dans la reformulation de l'interdit. L'usage, d'après le *Devisement*, a été prohibé, dans un passé récent, par le khan Möngke, frère de Khubilaï, promoteur d'un autre système de normes et de valeurs. Le pouvoir mongol est bel et bien établi comme l'instance normative : la frontière est déplacée, et la centralité mongole réinstaurée, conformément à l'une des polarités du livre[28]. /260/

4. « Il fu saint selonc leur usance »

C'est à l'examen des modalités de la relation entre le même et l'autre[29] que conduit la lecture de l'un des chapitres les plus riches du *Devisement du monde*, celui qui concerne Ceylan (ch. 168), où les voyageurs auraient séjourné plusieurs mois, sur le trajet du retour, en raison des vents contraires – la mousson d'été[30].

Il y a sur l'île *une trop grant montaigne et haute*, le pic d'Adam[31]. Le sommet (2 243 m) est un lieu de dévotion pour les musulmans, les bouddhistes et les hindouistes : les « idolâtres » y viennent *comme font les crestiens à Saint Jacque en Galice*[32]. Chez Marco Polo, l'évocation du Pic d'Adam permet d'introduire un long développement consacré à l'histoire du *premier ydolastre du monde*, fils de roi qui ne voulait pas être roi, Bouddha Sakyamuni.

Au premier abord, la mention – précoce – du nom de Bouddha semble porteuse d'une forte charge d'étrangeté[33]. Pourtant, le récit de Marco Polo pouvait paraître familier à certains de ses lecteurs. La vie de Bouddha, transmise par des versions intermédiaires en arabe, en géorgien et en grec, s'était en effet transformée en une légende relative à deux saints chrétiens, Barlaam et Josaphat,

---

[27] Cf. *Devisement* II, note p. 64, pour d'autres témoignages d'une telle coutume.

[28] Néanmoins, la protestation des habitants a conduit à lever l'interdiction de cette *male usance* et à lever ainsi le conflit des systèmes de valeur. Cf. les remarques sur la disparition, grâce à la conquête mongole, de la coutume d'empoisonner les visiteurs, chez les populations du Yunnan (ch. 118).

[29] Il arrive, par exception, que tout se passe comme si l'autre était à ce point différent qu'il en devienne presque un semblable, en mieux : ainsi des habitants du royaume de Quilon, en Inde (Kérala, sud-ouest de la péninsule ; ch. 174) : *Il ont toutes choses devisees aus nostres, qui sont plus belles et meillours*.

[30] Pour tout le développement qui suit : *Devisement* VI, Introduction, p. LXXXV-XCI, et notes, p. 129-133.

[31] Les pentes du Pic d'Adam sont abruptes, et Marco Polo mentionne les chaines installées pour aider à l'ascension ; celles-ci sont aussi évoquées par Ibn Battûta, voir ses *Voyages et périples*, dans *Voyageurs arabes*, trad. P. CHARLES-DOMINIQUE, Paris, 1995 (Bibliothèque de la Pléiade), p. 368-1050, ici p. 947.

[32] Il y a au sommet du Pic, dans le rocher, une cavité d'environ 2 m de long : tombeau ou empreinte du pied d'Adam pour les musulmans, premier tombeau ou empreinte du pied du Bouddha Sakyamuni pour les bouddhistes, empreinte du pied de Shiva ou Vishnu pour les hindouistes.

[33] Selon les éditeurs du *Devisement*, les auteurs « proches de l'Occident » ayant auparavant mentionné le nom de Bouddha ne sont que deux, « le roi de Petite Arménie Hétum Ier (1254) et Vardan » ; *Devisement* VI, note p. 131.

diffusée en latin puis en français entre le XIe et le XIIIe siècle (et passée notamment dans la *Légende dorée*)[34]. Il n'est pas impossible qu'un tel transfert ait contribué, en miroir, à réduire l'étrangeté de la figure de Bouddha, ce que suggèrent, chez Marco Polo, outre l'allusion au pèlerinage de Compostelle, les références à la sainteté, présentes /261/ dans le commentaire – approximatif – sur le nom[35], et surtout dans l'affirmation selon laquelle *s'il eust esté crestiens, il eust esté uns granz sainz avecques Nostre Seigneur Jhesu Crist*.

La quasi comparaison est remarquable ; elle est cependant d'interprétation délicate[36]. Un parallèle a été fait avec le motif du « bon Sarrasin » des chansons de geste, tel l'émir Baligant de la *Chanson de Roland* (*Deus ! quel baron, s'oüst chrestientet !* est-il dit de lui au vers 3164). Néanmoins, outre les différences contextuelles, les combats des chansons de geste supposent une homologie sociale qui se prête aisément à la symétrie. Le schéma mis en œuvre dans le *Devisement* diffère de celui-ci. Le savoir partagé – la vie des deux saints – permet une opération de traduction, en rapportant l'autre au même. Mais il ne s'agit pas seulement de normaliser l'histoire de Bouddha, en la rabattant sur les conceptions chrétiennes[37]. Car si l'affirmation de la sainteté de Bouddha comporte des nuances (« de leur façon », « s'il avait été chrétien »), il n'est jamais question d'erreur, mais seulement de différence[38].

Pour le dire autrement, il n'est pas inconcevable d'affirmer qu'il existe, ailleurs, d'autres systèmes de croyances, d'autres conceptions de la surnature. La sainteté est l'une des clefs du référentiel commun qui permet la transposition du monde dont on parle dans le monde d'où l'on parle[39]. Cette transposition ouvrait pourtant une brèche dans une frontière périlleuse : il n'est pas négligeable que le développement relatif au Pic d'Adam et à la vie de Bouddha soit absent de certaines rédactions du livre de Marco Polo[40]. /262/

---

[34] JACQUES DE VORAGINE, *La légende dorée*, trad. sous la dir. d'A. BOUREAU, Paris, 2004 (Bibliothèque de la Pléiade), ch. 176, p. 1003-1018.

[35] *Et l'appelent Sagomam Boucam, qui vaut a dire « Sagomam saint »*. Voir *Devisement* VI, note p. 131 : « *Sakyamuni* signifie "Sage (de la tribu) des Sakya", nom du peuple dont son père était le "roi" (à plus de 200 km au N de Bénarès où il passa toute sa jeunesse) » ; cependant « le terme employé par Marco Polo est propre au turc et au mongol (où *burcan* signifie "divinité" et est synonyme de "Bouddha") ».

[36] P.-Y. Badel propose de traduire « comme Notre-Seigneur Jésus-Christ », traduction citée, p. 409.

[37] Cf. *Devisement* VI, Introduction, p. LXXXVII-LXXXVIII : « On peut distinguer, dans la présentation que Marco Polo fait du Bouddha, des traits qui relèvent de l'altérité absolue et d'autres qui visent au contraire à en réduire l'étrangeté et à la normaliser par rapport aux modes de pensée chrétiens ».

[38] Alors que le même chapitre mentionne, sans la nommer, la métempsychose (*et dient encores que il morut .IIII^XX^. et .IIII. foiz* – le chiffre varie selon les traditions).

[39] HARTOG, *op. cit.*, p. 332.

[40] On a relevé son absence en particulier dans la traduction latine de Francesco Pipino, dominicain de Bologne, au début du XIVe s. (rédaction P), en affirmant qu'il avait « sans doute déplu au rédacteur » (*Devisement* VI, Introduction, p. XIV). La rédaction P est importante : c'est elle qui est connue par le plus grand nombre de témoins (60 mss.). Mais l'absence de la vie de Bouddha, ne peut pas être imputée sans nuance à un choix idéologique. En effet, cette traduction est issue de la

Les analyses qui précèdent comportent à l'évidence des limites. Sans récuser une telle démarche, il ne s'agissait pas, faute de compétences, mais aussi par choix, d'une histoire « à parts égales[41] ». Ce qui était projeté, pour autant, n'est pas réductible à l'examen de « l'image de l'autre ». À travers l'étude des frontières et des seuils, des manières de qualifier et de délimiter, ce sont les modalités d'une mise en ordre du monde que l'on souhaitait atteindre. En s'efforçant d'entendre la leçon de François Hartog – non pas les Scythes, mais les Scythes d'Hérodote –, c'est à la compréhension de ce qu'étaient les « lunettes de Marco Polo » que l'on souhaitait contribuer[42].

Dans le *Devisement du monde*, du moins dans sa rédaction française (adressée à des milieux de culture laïque, susceptibles de recevoir un propos qui échappe pour partie à la norme cléricale), les développements consacrés aux croyances et aux pratiques de l'autre doivent être rapprochés de ceux qui se rapportent aux merveilles, avec lesquels ils se confondent parfois. Sur la merveille, qui participe du « réel de l'autre », repose le crédit accordé au texte ; mais elle est sans cesse corrigée ou déconstruite, en un forçage du pacte de réception qui permet d'énoncer l'étrangeté, au-delà de l'intranquillité ou du divertissement[43].

Provisoire, l'inventaire qui précède montre en premier lieu qu'il n'y a pas, dans le *Devisement*, de « grand partage », sur un mode binaire, entre « eux » et « nous » (« À la vérité, si cela m'était permis, dans le monde entier, je prêcherais la guerre contre eux », dit en revanche Rubrouck des Mongols)[44].

La focalisation choisie – la centralité de la domination mongole – commande la distance d'observation, en fonction de laquelle le texte du *Devisement* détermine les frontières de l'humanité et les seuils de l'altérité. On peut y voir une manière de « s'accommoder du monde[45] » : à l'intérieur /263/ des limites ainsi définies, ce sont bien, dans un continuum, les formes d'une « rhétorique de la différence », plutôt que celles d'une « rhétorique de l'altérité », que l'on parvient à repérer[46].

---

rédaction vénitienne (VA), dont le contexte d'élaboration reste difficile à cerner ; or l'histoire de Bouddha n'y figure pas non plus. Voir GADRAT-OUERFELLI, *op. cit.*, p. 37-40, 60-61, et 94.

[41] R. BERTRAND, *L'histoire à parts égales. Récits d'une rencontre Orient-Occident (XVIe-XVIIe siècle)*, Paris, 2011. On ne s'est pas risqué non plus au *worlding* de Marco Polo, comme y invitent de récents travaux consacrés au *French Global* : S. KINOSHITA, « Reorientations : the worlding of Marco Polo », *Cosmopolitanism and the Middle Ages*, éd. J. M. GANIM et S. AARON LEGASSIE, New York, 2013, p. 39-57.

[42] HARTOG, *op. cit.*, p. 523.

[43] BADEL, « Lire la merveille… », *passim*.

[44] GUILLAUME DE RUBROUCK, *Voyage…*, p. 144.

[45] Cl. LEVI-STRAUSS, « Sengaï. L'art de s'accommoder du monde », *Id.*, *L'autre face de la lune. Écrits sur le Japon*, Paris, 2011 (La Librairie du XXIe siècle), p. 109-126 ; voir aussi notamment, dans le même recueil, « Apprivoiser l'étrangeté », p. 127-132.

[46] J. BAZIN, « L'anthropologie en question : altérité ou différence », *Qu'est-ce que la société ? Université de tous les savoirs*, vol. 3, dir. Yves MICHAUD, Paris, 2000, p. 78-88, repris dans *Id.*, *Des clous dans la Joconde. L'anthropologie autrement*, Toulouse, 2008, p. 35-50.

Marco Polo a été « l'œil » du Grand Khan, sachant voir ce que celui-ci voulait savoir[47]. Voyageur pendant un quart de siècle (1271-1295), il reste celui qui a traversé les frontières, déplacé les repères, montré « qu'il existait d'autres manières d'être homme que de naître européen[48] ». Au-delà de l'exotisme, il y eut manifestement, pour certains de ses contemporains, une actualité du *Devisement du monde* : à ce point, l'enquête est à poursuivre.

---

[47] HARTOG, *op. cit.*, p. 528. Dans l'introduction à la réédition de sa traduction du *Devisement*, Pierre-Yves Badel affirme que, par rapport à ses prédécesseurs, « Marco Polo se révèle infiniment plus ouvert à l'autre » (p. 35).

[48] G. LENCLUD, « Quand voir, c'est reconnaître. Les récits de voyage et le regard anthropologique », *Enquête*, 1, 1995, p. 113-129, ici p. 118.